

Essayer de comprendre comment les peuplements sont apparus, tel est le but commun entre démographie et archéologie. Parce que l'une est née au moment où se forment les grands états modernes, au xvii^e siècle, et avec eux une conception neuve du gouvernement des peuples, et que l'autre a été utilisée depuis des millénaires pour fonder des mythes d'origine et des identités nationales, ces deux sciences ont un lien étroit, historique, avec la politique, pour le pire comme pour le meilleur. Les données matérielles de l'archéologie et celles chiffrées de la démographie peuvent-elles se rejoindre pour dresser des modèles explicatifs de ce qui pousse les hommes à se rapprocher ou à s'éloigner les uns des autres?

44

Débat

Hervé Le Bras est directeur d'études à l'École des hautes études en sciences sociales, où il dirige le laboratoire de démographie historique, et directeur de recherches à l'INED. Parmi ses publications: *Le Démon des origines: démographie et extrême droite*, éditions de l'Aube, Paris, 1998 et *Le Sol et le Sang: théories de l'invasion au xx^e siècle*, éditions de l'Aube, Paris, 1996.

Jean-Paul Demoule est professeur de protohistoire européenne à l'Université de Paris I et président de l'Inrap. Il a assuré la direction de plusieurs missions archéologiques françaises à l'étranger (Bulgarie, Grèce et Belgique) et, en France, celle du programme archéologique de la vallée de l'Aisne. Parmi ses publications: *La France archéologique*, Hazan, Paris, 2004; *Guide des méthodes de l'archéologie*, avec F. Giligny, A. Lehöerff, A. Schnapp, éditions La Découverte, Paris, 2002.



Hervé Le Bras Il n'existe pas vraiment de définition commune des mots population et peuplement en démographie. Pour le peuplement, ce serait la donnée de toutes les coordonnées qui concernent les personnes à un moment M. Le peuplement, de la France actuelle, c'est 60 millions de points, que l'on peut ensuite décrire, point par point, ou par groupes de points. Le peuplement est la base physique, de la population, qui, elle, représente une entité encadrée par un État. Selon le contexte, ce qui se cache derrière population, c'est souvent le mot race, ou le mot nation.

Jean-Paul Demoule Certains anthropologues physiques reconnaissent qu'ils ont du mal à définir ce qu'est une population.

HLB Dans le premier livre de la statistique générale de la France de Moreau-Genest, en 1841 – avant donc Darwin et le développement de la biologie – sont repérées dix huit races françaises, avec chacune un nom et une localisation très précis. J'ai cherché à quoi cela correspondait: tout simplement aux départements, chacun devenant le « foyer » d'une « race », avec l'idée qu'elles sont le reflet de migrations massives répétées. La thèse prédominante est donc celle de la grande hétérogénéité des populations.

JPD Quand la raciologie démarre, avec la fondation de l'École d'anthropologie de Paris en 1859, Broca ne distingue plus que deux races en France, grand et blond au Nord, petit et brun au Sud. Cette vision polygéniste est progressiste à l'époque, parce qu'elle se dresse contre l'église, bien qu'elle reste raciste, fondée sur la croyance en races supérieures et en races inférieures. Mais la raciologie rencontre vite un gros problème: les critères de races se multiplient à mesure que l'échantillon grandit. À la fin du XIX^e, on relève jusqu'à 5 000 mesures sur un crâne! Où est la frontière entre race et individu? Et ces pratiques se poursuivent jusque dans les années 1970. Les anthropologues physiques se sont ensuite fait appeler biologistes. Depuis les années 1980, les anthropologues qui font de l'archéologie travaillent sur les caractères discrets, c'est-à-dire

tous les petits traits génétiques sur le squelette; s'ajoutent à cela les analyses génétiques. Mais il n'y a jamais eu d'autocritique, même de réflexions profondes, dans cette profession. Les tenants de l'autochtonie des races françaises, au XIX^e siècle, pensaient que la diversité des langues en Europe ne tenait qu'à l'adoption de langues indoeuropéennes arrivées « d'ailleurs » et non pas, comme le défendaient les archéologues, à l'arrivée de nouvelles populations. Broca s'est ainsi opposé à Alexandre Bertrand, directeur du musée des antiquités nationales, pour qui la migration de populations était une évidence et que « la remettre en cause, c'est remettre en cause la science elle-même. »

HLB L'autochtonie permet de maintenir le mythe d'une race française. Mais pour ses adeptes, raviver régulièrement la notion d'invasion de population indésirable permet aussi de se référer à cette soi-disant race d'origine. Le problème est que pour contrer ces théories racistes, il faut argumenter à partir d'elles! L'antiracisme étant obligé de s'appuyer sur le racisme, d'une certaine façon, il le valide aussi! On peut se trouver assez facilement en porte à faux parce que les deux thèses sont appelées ensemble.

JPD Le tout est de savoir comment on voit sa composition et son histoire. Les Grecs actuels, par exemple, se considèrent comme autochtones. Ils estiment mineurs les vestiges romains et négligent ou détruisent ceux de la période turque. J'argumentais auprès de mes collègues grecs que l'empire turc au XVI^e siècle était loin d'être minable, que c'était plutôt une zone de tolérance, qu'Istanbul n'était pas un trou perdu et qu'en France, nous n'ignorions pas nos vestiges antiques sous prétexte que les Romains nous avaient conquis! Ils répondaient: « Ce n'est pas comparable. Nous étions civilisés depuis longtemps et les Turcs sont des barbares; vous étiez des barbares et les Romains vous ont civilisés. »! Leurs voisins, les actuels Bulgares, ont par contre intégré qu'ils sont des Slaves arrivés là au VII^e siècle. Ces Slaves vont jusqu'en Grèce, ce que les archéologues grecs nient.

Puis, les « Bulgares » proprement dit arrivent, des groupes de guerriers venus des rives de la Volga, qui se fondent très vite dans les populations slavophones et perdent leur langue.

HLB Comme ces quelques guerriers bien organisés qui prennent le pouvoir en Chine et règnent ensuite sur les populations locales en s'assimilant parfaitement. Je suis assez sensible à l'idée que les populations ont de grandes capacités « plastiques ». Changer de culture, d'habitudes, de savoir-faire... Lévi-Strauss admet qu'on bricole son système de parenté, que lorsqu'un groupe constate que quelque chose ne marche pas dans son organisation, comme son type de mariage, il l'emprunte sans problème au groupe voisin. J'ai le sentiment qu'il y a eu une certaine stabilité des populations et des peuplements avec, au fond, un renouvellement de petits groupes qui sont des groupes dominants... Et par contre, de nombreux échanges.

JPD On constate ces liens en archéologie. Par exemple, pour les vénus paléolithiques du Gravettien, ce sont les mêmes schémas qui se retrouvent de l'Aquitaine à l'Ukraine, sur une bande limitée au nord par le front des glaciers et au sud, par la Méditerranée. Les quelques dizaines de milliers de personnes qui vivent dans ces paysages steppiques sont apparemment régulièrement en contact. Au Néolithique, la circulation de mêmes objets sur une grande aire spatiale est évidente. Mais comment conclure à un phénomène migratoire ou non ? Il faut intégrer le gradient chronologique et lever le nez de son site pour regarder à plus grande échelle. On voit

Hervé Le Bras: "Le fait d'être groupé n'aide pas à la sociabilité. C'est flagrant lorsqu'on rapproche la carte de répartition des populations dans la France du XIXe siècle et celle des mœurs. Plus les gens sont isolés, plus ils sont prêts à parcourir de longues distances pour en rencontrer d'autres."



bien, par exemple, que les poteries néolithiques sont à peu près les mêmes de la Grèce au Portugal avec un léger décalage de dates. Et on peut suivre kilomètre par kilomètre depuis la Turquie jusqu'en Angleterre la progression des colons néolithiques: on y retrouve les mêmes types d'objets, de maisons, d'architectures funéraires etc. Il est clair que l'agriculture et l'élevage ont été adoptés en Europe après l'arrivée de populations venant du Proche-Orient, par excès démographique et par choix de ne pas avoir des concentrations de plus en plus fortes – 100 personnes au maximum par village –, en maintenant dans un premier temps un bas niveau d'organisation sociale. Mais actuellement, cela redevient à la mode chez les Anglo-saxons de dire que ce qui a été diffusé, ce sont justes les techniques. Les populations mésolithiques auraient adopté progressivement l'agriculture et l'élevage. C'est là que la démographie joue un rôle important. On estime à quelques dizaines de milliers d'individus, 100 000 tout au plus, la population mésolithique de l'Europe. Par contre, pour la culture néolithique qui s'étend sur l'ensemble de l'Europe tempérée, en se basant sur le nombre et sur la taille des maisons, et sur le nombre de villages, on obtiendrait un chiffre de 2 millions de personnes à un même moment donné. Le déséquilibre est énorme!

HLB Il est effectivement impossible qu'une population se multiplie tant d'elle-même. C'est un peu le mystère d'un point de vue démographique, sauf si on suit les thèses qui font le lien entre croissance démographique et pratique de l'agriculture. On a calculé qu'il faudrait, dans un environnement comme celui de la France, 7 à 8 km² pour nourrir un chasseur-cueilleur, et 1 km² pour nourrir une dizaine d'agriculteurs néolithiques. Les explications sur les motivations de ces groupes néolithiques migrants sont nombreuses!

JPD La mienne est que s'instaure une espèce de jeu entre des pouvoirs qui essaient de faire vivre les gens ensemble et la résistance à ce pouvoir qui est simplement d'aller vivre ailleurs.

À intervalles irréguliers, on assiste à une concentration du pouvoir et de l'habitat, à la création de grands centres urbains, puis à un dégonflement de ces centres et à une dispersion de l'habitat. Au Proche Orient, les petits villages néolithiques se mettent à grossir, puis sont construits les grands sanctuaires. Ensuite, ces centres « proto-urbains » régressent. Quelle en est la cause? Le climat? L'épuisement des terres? Ce n'est pas probant. Pour prendre un autre exemple, la conquête romaine en Gaule entraîne une explosion urbaine, mais, dès le III^e siècle, les villes romaines commencent à se rétracter. Ce n'est pas dû à une régression démographique mais à l'installation d'une partie des élites, avec leur domesticité, à la campagne, notamment pour échapper à des charges et des taxes. On est arrivé la limite d'expansion du pouvoir romain. Partout, depuis le Néolithique, on a ces oscillations qui résultent de l'agencement entre la poussée démographique et l'organisation politique.

HLB Oui, ces va-et-vient sont manifestes et passionnants. Les démographes sont aussi en prise avec ces phénomènes. Nos premières données sûres, des chiffres, remontent aux XVII^e-XVIII^e siècles. Pour ces périodes récentes, nous pouvons suivre précisément ces mouvements, qui sont tantôt des phases de concentration de la société, tantôt des phases d'éparpillement, mais qui ne sont pas forcément en relation avec un essor démographique énorme ou avec des épisodes traumatiques. Comme on reste à l'intérieur de frontières ou de découpages administratifs, ce brassage de population n'est juste pas défini comme une invasion. J'ai travaillé sur l'accroissement du peuplement de Paris à la fin du XIX^e siècle, en établissant, sur les 80 quartiers de la capitale, la proportion de gens originaires de chaque département. Les chiffres montrent comment les provinciaux sont montés à Paris massivement grâce au train et regroupés autour des gares d'arrivée. La carte de peuplement de la France reste cependant bien pleine à l'époque. Par contre, depuis 50 ans, les zones peuplées



Jean-Paul Demoule: "D'une façon générale, un tiers de la poterie présente dans un village grec néolithique, entre 5000 et 6000 avant notre ère, n'a pas été produite sur place. Or les formes étant les mêmes, il n'y avait pas de nécessité à cet emprunt, si ce n'est celle d'échanger, de se rencontrer."

se réduisent et se densifient, le long des fleuves; ce qui n'a pas de sens économique actuellement. Le réseau de peuplement français semble s'organiser suivant la partie la plus « archaïque » des axes de communication.

JPD Comment s'interprète cette arhythmie, évidente sur les périodes néolithiques, par exemple? Les Proche-orientaux franchissent le Bosphore et occupent très vite les Balkans, le Danube, les rives méditerranéennes. Ensuite, là, ils se stabilisent pendant plusieurs siècles, avant de nouveau de repartir vers des terres tempérées et de s'y adapter.

HLB C'est l'effet de retournement que les démographes observent, en tout cas sur les périodes récentes. Nos interprétations reposent sur des imbrications de phénomènes et des réactions de la population à ces phénomènes. Elles changent et surprennent parfois. La grande panne de New York en 1977 n'a pas créé de fornication générale: les naissances neuf mois après étaient en nette baisse. Par contre, quand Jaruzelski instaure l'état de siège en Pologne, en décembre 1981, neuf mois après on constate une montée brusque de la natalité. Actuellement, la seule région du monde où la fécondité augmente, c'est la bande de Gaza. Alors, sont-ce des réalisations généralisées des femmes dans la famille? Des réactions à des contraintes politiques fortes? Un emploi des enfants comme force de travail, comme adultes de substitution? Nous avons des réponses particulières mais pas générales. Cependant, on s'aperçoit que le type de peuplement a une constante. J'adhère totalement à la distinction que fait Marc Bloch entre pays de populations agglomérées et pays de populations dispersées. Les questions de migrations posent problème dans ces zones de fortes concentrations. Alors que les électeurs du Front national ne sont pas stables, la carte de répartition des votes FN l'est et se superpose à celle de la population agglomérée. Ce sont dans ces zones que les gens réduisent leurs contacts sociaux. Comme si la peur du « migrant » n'était pas celle de l'étranger mais celle du voisin.